



F. Louis LE FLOC'H
50, rue des Fours à Chaux
49100 ANGERS
Tél : 06 88 09 36 38
Mail : louis-le-floch@sfr.fr

Samedi 8 Décembre 2018

Nouvelles de Saint-Gabriel Circulaire n° 31

Éditorial

Après le bel été et l'exceptionnel automne, nous voici déjà en hiver (ou presque). Comme l'an dernier, à la suite du F. Louis BAUVINEAU, j'ai eu plaisir à rédiger cette Circulaire n°31. C'est dire que cette communication, lancée par Louis, ne cesse pas et trouve un accueil amical.

Je me suis permis de faire appel à quelques plumes pour enrichir cette Lettre d'Amitié qui est le lien entre les anciens Frères et le St-Gabriel actuel. Comme la liste des amis défunts (connus) et celle des Frères actuels décédés en 2018 sont de plus en plus longues, il est juste que les récits des vies bien remplies des amis vivants trouvent place près des mêmes vies bien remplies de ceux qui nous ont quittés cette année.

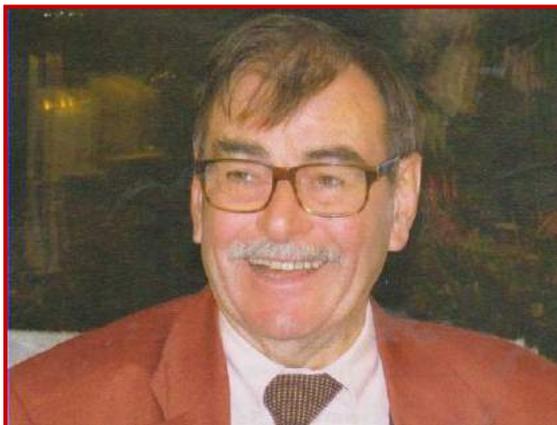
Mais St-Gabriel continue à travers le monde. L'année 2018 a été marquée pour la congrégation par deux événements marquants : les fêtes jubilaires du Père Deshayes, à Saint-Laurent, en septembre à l'occasion des 250 ans de sa naissance et le Chapitre général à Rome en avril : regard sur notre Histoire et recherche d'un avenir à créer. La vie continue : si en Occident, les forces vives diminuent à St-Gabriel, les espoirs d'un St-Gabriel africain, asiatique et même polynésien sont réels. Les uns et les autres, fidèles à leurs fondateurs essaient de vivre au mieux le choix de leur jeunesse. Mais à lire les témoignages suivants il est évident que beaucoup d'entre vous vivent ou ont vécu, des valeurs de leur formation gabriéliste et des engagements pris dans leur vie professionnelle et familiale.

Je vous souhaite un joyeux et saint Noël. Dans notre monde en mutation, donner une place à cet Enfant venu sur notre terre il y a plus de 2000 ans est plus qu'urgent...Oubliez le vacarme du commerce et les lumières – si belles soient-elles des villes et des villages – pour fêter le Jésus de la plus belle Histoire qui soit et le Jésus qui donne Paix et Espérance, en le célébrant avec les chrétiens et en faisant un bon repas en famille.

F. Louis LE FLOC'H

➤ **De Madame Luc FOUCHER suite au décès de son époux, notre ami Luc :**

« Frère Louis, j'ai bien reçu votre revue gabriéliste et votre message et vous adresse sa photo et son beau sourire. Je me permets de garder cette revue que je vais lire comme il aurait aimé le faire lui-même. Luc est parti bien trop tôt. Il est décédé dans son sommeil le 31 mai. La plaie n'est pas refermée. Il était gai, toujours serviable et un bon mari pendant 61 ans. Nous nous sommes mariés le 17 août 1957 à Frossay. Il a souvent parlé des Frères de St-Gabriel dont il gardait un très bon souvenir. Nous avons eu la chance d'avoir eu 4 enfants, 9 petits-enfants et une arrière-petite-fille qui aura un an le 18 août prochain (2018). Nous avons eu la chance d'avoir une famille unie, très aimante. Deux de nos filles habitent à la Ferté-Bernard ; le frère aîné est directeur d'école à La Flèche ; notre dernière est en foyer occupationnel au Mans, elle revient tous les 15 jours à la maison et parle beaucoup de son « papounet ». Je suis très entourée et j'en remercie le Seigneur. Si vous passez un jour à La Ferté, n'hésitez pas à faire une halte ! Au plaisir de vous rencontrer bien amicalement ».



Raymonde Foucher

➤ **De Yves CALVEZ (12000 Le Monastère).**

Odette, mon épouse, vit depuis près d'un an et demi en EPHAD (Parkinson et DMLA). Je vais la voir chaque jour. Le 15 octobre 2017, invité d'honneur aux fêtes de l'inauguration de l'orgue relevé (Beaugency), j'étais aux claviers pour répondre aux formules de bénédiction de l'instrument. Le soir, je participais au cinquantenaire de la chorale dont je fus le premier chef de chœur.

➤ **De Jean-François POIRIER (Longèves - 85)**

« Voilà bien longtemps que je n'ai pas donné des nouvelles dans la Lettre NOUVELLES DE ST-GABRIEL. Après le décès de ma femme, en 2003, je me suis trouvé quelque peu déboussolé et les amis, entre autres les gabriélistes, m'ont fort aidé sur ce chemin que je ne connaissais pas.

En 2008, le Bureau National du Mouvement *Espérance et Vie* décide de m'envoyer au pèlerinage du Rosaire à Lourdes pour représenter le Mouvement. Et là, le destin pour certains, la Providence selon moi, a mis sur mon chemin celle qui est devenue depuis la compagne de mes jours et de mes nuits dans l'amour que nous avons scellé devant le Seigneur notre Dieu.

Elle a quitté son Nord brumeux, j'ai abandonné mes Vosges neigeuses et nous avons planté notre tente en Vendée, non loin de la grotte de Mervent où le Père de Montfort aimait aller se perdre dans la contemplation de Marie et de son Fils.

Nous essayons de vivre au mieux notre vie de « retraités » en entretenant la maison et mon petit jardin, en aidant les uns et les autres avec les *Associés gabriélistes* avec lesquels nous faisons des escapades annuelles et de sympathiques rencontres.

Je garde de la Madone (Paris), le souvenir d'un professeur de français pas toujours *cool* mais à qui je dois d'avoir découvert la musique classique.

C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je lis les nouvelles de fin d'année des uns et des autres et j'espère que cela pourra se poursuivre de nombreuses années encore ».

➤ **De Pierre LE ROUX (Combrit - 29)**

« Lors de ma scolarité à Larvor (Loctudy) - l'instituteur public prenait ses élèves pour des Tartares puisqu'à 5 ans je ne parlais que le breton. En 1944 je passe mon brevet élémentaire à St-Gabriel de Pont-l'Abbé. Je pars ensuite à St-Laurent au grand juvénat où je rencontre Robert BAUD et Louis

BAUVINEAU. J'y reste 2 ans et je passe le 1er bac à Poitiers où je rencontre les frères qui communiquent par les mains avec les sourds-aveugles.

De retour à Loctudy, je passe le second bac à St-Yves de Quimper. En 1948, j'enseigne le CE 2 à St-Gabriel de Pont-l'Abbé. Le frère Baron, de passage en Bretagne, me propose un poste de prof à Bagneux en 1949. Je me marie en 1951 et nous sommes logés à Fontenay-sous-Bois dans la propriété de St-Gabriel où habitaient déjà 2 couples de profs.

De temps en temps, les Frères passaient à la maison et nous faisons des parties de cartes ensemble. Pendant mon temps libre, je m'inscris à la Sorbonne à la fac de droit et pendant les grandes vacances je passe le concours des Douanes où je suis reçu comme inspecteur. Je quitte donc St-Gabriel et je prends mes fonctions dans l'administration.

Premier poste : Le Havre, puis Outre-Mer ; le Cameroun 4 ans, puis le Gabon où je termine comme Directeur des Douanes et des P. A Libreville, je retrouve le Frère Robert BAUD qui habite à Oyem.

Rentré en 1968 en France, je suis affecté au Havre, puis à Lille et termine ma carrière comme directeur régional des Douanes, (décoré du Mérite National et de la Légion d'Honneur).

Au cours d'une mission à Rome, j'y rencontre Jean Friant et Corentin Le Bot.

En vacances à Ste-Marine, je retrouve Robert BAUD à Loctudy et nous reprenons contact avec St-Gabriel (les frères Jean PERON – Corentin LE BOT – René JONCOUR – Louis LE FLOC'H).

En 1993, je prends ma retraite à Lille. Pendant 13 ans, je fais du caté au lycée St-Paul où nos 3 petits-fils poursuivent leurs études.

L'un d'entre eux, Yann avec sa femme, fait un stage à Angers. Nous profitons de leur séjour pour saluer les frères Jean FRIANT et Louis LE FLOC'H. (Merci à Jean d'avoir trouvé un emploi de guide au Château de Serrant pour notre petite-fille Anaïs).

En 2008, nous rentrons définitivement en Bretagne à Ste-Marine où nous avons le plaisir de garder le contact avec St-Gabriel ».

➤ **De Xavier THOMAS (St-Nom La Bretesche 78) «Au cœur de l'explosion démographique au Sénégal : Un bigouden chez les Sérères »**

« Le frère Louis LE FLOC'H m'a demandé de faire part aux associés gabriélistes et aux lecteurs de la Lettre annuelle « *Nouvelles de St-Gabriel* » de l'expérience humanitaire que je mène au Sénégal depuis 2003. Je le fais d'autant plus volontiers que le continent africain, bien avant le seul Sénégal, a été, pour moi, un fidèle compagnon de lutttes, d'aventures et de passions constamment renouvelées de 1968 à 2005, période durant laquelle j'y ai développé ma carrière professionnelle en tant que manager dans les domaines de l'agro-alimentaire et de l'agro-industrie. Cela m'a certes tanné le cuir, érodé le niveau sonore des cordes vocales, poussé jusqu'à l'exaspération l'incessant combat pour que soient localement reconnues les vertus de la prévision et de l'organisation mais aucunement épuisé ma capacité d'émerveillement pour les richesses somptuaires de l'Afrique, qu'il s'agisse de nature sauvage ou d'hommes. Depuis 2003, j'essaie donc, dans le sens d'un combat permanent en faveur des personnes les plus démunies du Sénégal, de rendre à ce continent tout ce qu'il m'a généreusement offert.

Je ferai tout d'abord une brève synthèse de toutes les réalisations que j'ai pu mener en matière d'aide au développement de 2003 à 2018 dans une partie du Sénégal (les provinces de Dakar – Thiès-Fatick) avec quelques-uns de mes amis du Lions-Club de Saint-Germain-en-Laye (nota : Le Lions Club International est la plus grande ONG du monde avec plus de 1 400 000 membres) pour évoquer ensuite ce qui a été plus particulièrement mis en œuvre en faveur de la Province du Sénégal des Frères de Saint-Gabriel et je terminerai en évoquant deux actions humanitaires originales et efficaces actuellement en cours de développement dans le contexte socio-économique sénégalais ».

Voici les actions menées au bénéfice exclusif des Frères au Sénégal.

« Rien ne prévoyait une éventuelle rencontre avec les Frères de St-Gabriel au Sénégal, contrairement à ce que j'avais vécu au Gabon où dans les années 80, j'avais retrouvé plusieurs compagnons des années 60 (FF J.M. Huard – J.J. Baron – Camille Lucas – Jules Masson - Athanase Chabot ...). Grâce au F. Denis Le Corre rencontré à Paris en 2007, j'ai pu réaliser l'envoi d'un

container rempli de matériel offert par le Lions Club du Havre au Centre Technique d'Apprentissage géré par les Frères à Dakar.

Prenant mon bâton de pèlerin, j'ai entrepris de faire le tour des institutions gérées par les Frères, ce qui a permis de construire :

- Une bibliothèque informatisée de 12 000 volumes et une infirmerie au collège St-Gabriel de THIÈS
- Le nouveau collège du SINE à FATICK et une bibliothèque informatisée de 6 000 volumes avec une salle multi - médias de 50 ordinateurs.
- Extension du collège René Merceron à MBOUR avec bibliothèque et salle multi – médias.
- La réhabilitation du second cycle du collège St-Pierre de Dakar et l'implantation d'une bibliothèque de 12 000 livres avec salle multi - médias.
- L'extension du Centre d'Apprentissage Technique de DAKAR FASS et la création de sections de formation (Informatique - Mécanique Auto avec l'appui du Lycée technique de St-Gabriel de Pont-L'Abbé – Menuiserie).
- Une partie du primaire et la totalité du second cycle du collège Louis-Marie Grignon, de MALIKA dans la banlieue de Dakar, avec bibliothèque, 2 salles multimédias, un terrain omnisports et une cantine de grande capacité (1200 repas/jour).

Au-delà de toutes ces constructions qui ont nécessité la mobilisation de fonds importants, beaucoup d'envois de mobiliers, matériels (y compris des voitures) et livres scolaires...et sur les 40 containers expédiés au Sénégal durant les 10 dernières années, tous ont comporté des lots réservés aux institutions éducatives gérées par les Frères ».

(Le texte très riche de Xavier comportant 5 pages, ne pouvant trouver place dans la pagination de cette modeste Lettre, sera tiré à part. Il peut être adressé par mail à ceux qui m'adresseront leur adresse courriel. Merci !)

➤ **De Jean DEVANNE (St-Nazaire – 44)**

« Louis a souhaité une demi-page pour la revue des Associés gabriélistes et la Lettre circulaire annuelle en évoquant ma vie professionnelle, familiale et la retraite...J'ai dû refaire un long voyage depuis le noviciat, parcours qui ressemble au vôtre et n'a d'intérêt que par ses singularités.

De 1962 à 1969 à Tauves avec la seule 1ère partie du bac j'enseigne et suis-même directeur du collège en 67-69 ; mais sans salaire et inconnu du rectorat : situation ambiguë. Je quitte Tauves en 1969 et je passe mon bac en 1970. 1955 – 1970 : 15 années sans salaire, 60 trimestres sans cotisations qui ont un impact sur ma retraite. En 1971, je suis recruté par les religieuses de la Pommeraye qui envisagent de quitter le Lycée Notre-Dame à St-Nazaire et veulent y assurer un encadrement fiable. De 1971 à 1998 au Lycée Notre-Dame, je suis responsable de la vie scolaire et à partir de 1973, directeur des études. En 1995, le lycée compte 1050 élèves et plus de 80 professeurs. Travail qui m'a passionné : en particulier dans l'animation des instances de direction, dans l'évolution du lycée, dans la proximité humaine et spirituelle auprès des profs. J'ai beaucoup donné et aussi beaucoup reçu. Dans ce cadre, j'ai apprécié les activités de l'ADETP (Association des directeurs d'études du technique privé) pour les formations qu'elle promouvait et l'amitié qui s'y vivait. J'ai été syndiqué au SPELC et participé aux commissions paritaires prévues par les conventions collectives. J'ai été président départemental pendant 2 ans. Deux années intenses avec réunions fréquentes et aller-retour St-Nazaire-Nantes en soirée – et organisé un congrès national à La Baule dans les années 80. J'ai été délégué à la Mutuelle St-Christophe jusqu'en 1998 : un regard sur la responsabilité dans les établissements entre autres.

Ces 15 années d'absence de cotisation m'ont conduit à m'intéresser dès 1973 à ma retraite et naturellement nous étions prêts à participer à la création de l'APRC, association d'anciens clercs pour une retraite convenable. Occasion de percevoir l'injustice institutionnelle et de l'importance de l'économique dans l'Eglise, de rencontrer des situations humaines et matérielles douloureuses. Nous en faisons toujours partie.

Je suis marié avec Suzanne, nous avons 3 enfants et 6 petits-enfants. Ma vie professionnelle chronophage m'a laissé souvent à distance des enfants et Suzanne a compensé au mieux par sa patience et par ses compétences. Notre couple a trouvé une aide essentielle grâce aux Equipes Notre-Dame que nous avons intégrées en 1973, où nous est proposée une rencontre du Christ en couple, en équipe par la prière familiale, conjugale, la méditation, la Parole de Dieu, le devoir de m'asseoir, la retraite annuelle...Lentement nous nous sommes obligés à ces pratiques : chaque matin nous prions les Laudes, méditons les lectures du jour, partageons et notre méditation et nos intentions. Nous avons accompagné récemment une équipe Tandem pendant 4 ans : il s'agit de jeunes couples recommençant. Nous accompagnons dès ce mois une nouvelle équipe de 4 couples trentenaires. Notre vie spirituelle a suscité un besoin de culture religieuse : exégèse, abonnement au Monde de la Bible et au Monde des religions, MOOC (formation par internet) du collège des Bernardins, relecture des textes de Montfort...J'y passe beaucoup de temps : c'est l'intérêt de la retraite, c'est même ma seule activité après avoir assuré la comptabilité de la paroisse pendant 21 ans jusqu'en février 2018.

Je viens de dire rapidement ce que vous avez connu aussi et même si cela est tout à fait ordinaire, je vous assure, rien n'a été banal ».

.....(*ce n'est pas si ordinaire que cela ...et, il est vrai, ce n'est pas banal, cher Jean ...NDLR*)

➤ **D'André MEHU – Beaucozéz - 49)**

« Résumer mon parcours : diversité, multiplicité, richesse des personnes rencontrées.

Grâce à St-Gabriel, je suis ingénieur en Agriculture (diplômé de l'ESA en 1967). Déjà à l'ESA, la psychologie me motivait au moins autant que la technologie.

Passionné par l'éducation, l'essentiel de ma vie professionnelle fut : organiser, animer des formations. Face à moi : des apprentis (d'un CFA), des niveaux Bac, des BTS, des ingénieurs, des enseignants de l'Enseignement agricole privé ; des ados et des adultes, jeunes mais parfois proches de la retraite. De toutes ces rencontres émergent quelques souvenirs parmi bien d'autres.

Un jeune en rupture avec le système scolaire classique et m'appelant 10 ans plus tard pour me remercier pour le cadre qu'il était devenu dans son entreprise d'apprentissage. Des jeunes adultes arrivant avec un certificat d'études et ressortant 3 ans après avec un BTS.

En session du cours par correspondance du CERCA des personnes ancrées dans une réussite professionnelle venues se former pour obtenir ce diplôme qui leur permettrait de réussir leur orientation professionnelle vers l'agriculture.

Et à l'IFEAP (Institut de Formation de l'Enseignement Agricole Privé), ces chefs d'établissement, ces enseignants et ces éducateurs chevronnés osant la remise en question de la formation pédagogique, accueillant mon regard sur leurs travaux ou sur leur cours en situation.

Mais la diversité, je l'ai aussi vécue dans ma vie familiale avec Christiane : 2 enfants biologiques et 3 enfants adoptifs. Vivre avec la différence ne fut pas toujours aisé pour eux que ce soit celle du handicap ou celle de la couleur de peau qu'elle vienne de Djibouti ou du Kérala. Ce ne fut pas toujours « un long fleuve tranquille ».

Alors à la retraite quoi d'étonnant que je me sois retrouvé dans la diversité des croyances : chrétiennes dans la démarche œcuménique, juive dans l'Amitié Judéo-Chrétienne et aujourd'hui un petit pas pour créer des liens avec les musulmans.

Tout cela nous l'avons bâti avec Christiane en encrant notre foi dans la diversité du Chemin neuf, communauté catholique dont de nombreux membres sont protestants, anglicans, orthodoxes.

Cette relecture me conduit à l'action de grâce même si ce ne fut pas toujours en eaux calmes ».

➤ **De Jean LAPORTE (Carros-06)**

« Après mon départ de St-Gabriel (j'étais éducateur à St - Varent dans les Deux-Sèvres), le 12 juillet 1968, je suis monté à Paris où j'ai exercé le métier de conseiller funéraire aux PFG ;
En 1970, j'ai épousé Simone, infirmière à la Croix Rouge. Nous avons eu 3 enfants, Isabelle, Xavier et Chantal. Cette dernière est née avec une très grave malformation cardiaque et à la demande du cardiologue nous avons été contraints de quitter la région parisienne pour vivre dans un lieu moins humide que Roissy-en-Brie. Donc depuis le 1er juillet 2017, nous habitons dans la région niçoise. J'ai continué comme conseiller funéraire chez Roblot, filiale des PFG (Cagnes-sur-Mer, Antibes et j'ai terminé à Cannes). Mon épouse, vue la santé de notre fille a dû arrêter son métier d'infirmière et elle est devenue assistante maternelle. Nous avons élevé 4 jeunes qui nous ont été confiés par les services sociaux.

A la retraite depuis le 1er juillet 2002, nous nous sommes un peu impliqués dans notre paroisse. Actuellement, je suis chargé des funérailles, et pratiquement je célèbre toutes les cérémonies d'obsèques à Carros et les environs. J'ai été également économe paroissial, et je suis maintenant comptable de la paroisse. Par ailleurs, je suis aussi très impliqué dans la liturgie. Je suis un peu l'homme à tout faire.

Pendant plusieurs années, j'ai été président d'une association qui avait pour but de venir en aide à une paroisse du Burkina Faso (Dipéo, du diocèse de Gaoua).

Mon épouse quant à elle, jusqu'à ces derniers temps, faisait beaucoup de travaux manuels dans la paroisse, surtout de la peinture pour entretenir notre centre paroissial qui comporte 5 salles.

Notre église a été inaugurée en 1979 et depuis pratiquement rien n'avait été fait (*le curé est resté à Carros de 1975 à 2014 ???? Vous pouvez imaginer l'état des lieux*).

Notre fille aînée Isabelle est mariée et a 2 filles Lisa 18 ans et Anaïs 16 ans.

Notre fils Xavier célibataire a un enfant de 13 ans

Chantal, malgré son handicap, travaille à mi-temps à la mairie de Carros ; elle est mariée et il y a 3 ans, la famille a adopté un petit Raphaël qui fait leur bonheur, car sa santé ne lui permettait pas d'avoir un enfant ».

➤ **De Georges FORTIN (Le Thor – 84).**

Frère Louis, pour toi qui prends la relève du frère Louis BAUVINEAU, je suis un petit jeunot qui va sur ses 80 printemps en février prochain. Ton frère Pierre partait au noviciat de la Hillière et moi je rentrais au grand juvénat à St-Laurent. J'ai bien connu Jean PERON et Jean FRIANT. Avec ce dernier, j'ai œuvré quelques mois à Mouila (Gabon). C'était au temps de la coopération. Mon Dieu, que de mémorables souvenirs...

Actuellement, je rencontre chaque année les frères de Marseille : Joël DUCHAMP, Maurice et Armand qui vient de nous quitter, avec qui j'ai fait le noviciat et le scolasticat. Quant au frère Gérard EGRON, je peux dire que c'est presque un frère de sang, tellement l'amitié du début jusqu'à aujourd'hui ne s'est pas refroidie. Et puis, il me faut mentionner aussi le frère Jean-Baptiste ROLANDEAU qui fut mon conseiller lorsque j'ai quitté St-Gabriel.

Voilà Louis, c'était hier ; des confidences que je t'adresse de Provence où je vis depuis 45 ans. J'ai tout près de moi (5 kms) mon fils aîné qui me rend bien service (sa mère est morte en 1980, cancer du sein). Il a 3 enfants, 2 filles, 20 et 18 ans et un garçon de 15 ans, tous aux études. De mon remariage à Lourdes en 81 (Bartrès), j'ai eu 2 jumelles qui font notre bonheur à moi et à mon épouse. Elisabeth s'est installée à Donzère comme orthophoniste. Elle a 2 jeunes enfants que nous voyons souvent. Quant à sa sœur Marie, c'est l'Institut Notre-Dame de Vie de Vénasque à 15 kms qui nous l'a ravie pour notre plus grande joie ; elle est professeur des écoles. « Plus heureuse qu'elle tu meurs ! » Actuellement, elle fait une année de ressourcement coupée entièrement du monde. Nous restons journallement en contact avec elle par les ondes hertziennes de la prière.

Mireille et moi, sommes impliqués dans la paroisse ; elle, assurant permanence et conseil

économique et moi comme animateur liturgique et visiteur des malades. Bien qu'à la retraite depuis 2001, nos journées ne sont pas assez longues. Contre mauvaise fortune, nous faisons bon cœur en nous disant que « là-haut », nous aurons l'éternité pour nous reposer.

Nous avons fait en juillet un saut de 3 jours dans l'Ouest pour le mariage à Haute-Goulaine d'une nièce qui part enthousiaste avec 4 enfants (3 de son mari divorcé et une petite Capucine à elle avant mariage...). Difficile à digérer mais malgré tout, il faut « accompagner » et « témoigner ».

Fin octobre, nous referons un autre petit saut pour les 80 ans d'une cousine germaine qui est un modèle de vie familiale accomplie et qui fait envie à bien des membres qui ont une vie débridée. Cette escapade de 3 jours avant la Toussaint est surtout pour rencontrer mon frère aîné en EPHAD à 84 ans, qui ne va pas bien. Quand je rentre fatigué du jardin ou d'une visite aux malades, je me plonge dans la lecture. Je viens de finir « *Un moine en otage* » et « *je t'ai vu sous le figuier* ». Je lis aussi avec plaisir le compte-rendu « *carnet de route de 2 pèlerins sur les pas de St-Louis-Marie Grignon de Montfort* ». Je me régale. L'auteur est un ami qui habite à 5 km d'ici (Claudia et Robert Mestelan - 64, rue de la Frâche 84700 Velleron).

Et puis je ne t'ai pas dit que sur l'année qui vient nous sommes retenus (parce que très performants et que les volontaires se font rares), pour faire la cuisine à plusieurs groupes de jeunes du diocèse qui font leur confirmation. Nous sommes 3, bien rodés depuis quelques 6 ans. Le contact des jeunes nous plaît. Le pélé VTT a aussi recours à nous.

Je suis aussi accro à la TV (KTO). En fin de journée, j'aime suivre les vêpres à St-Gervais ou à Notre-Dame. Et le congrès Mission à Paris et le synode des jeunes à Rome...de nombreuses émissions fort intéressantes....

Tu vois, au couvent de Thor, on ne s'ennuie pas. De temps en temps, je jette un regard nostalgique en arrière sur mes années de formation et de vie religieuse et je rends grâce à Dieu de m'avoir accompagné jusqu'à ce jour. C'est vers Lui que je tends et mon bonheur c'est de rendre les autres heureux.

Ainsi soit-il, dirai-je, en te remerciant d'avoir repris le flambeau et de faire en sorte que les autres à qui je donne mon bonjour et moi gardions un contact gabriéliste. Si un jour tu passes du côté de Thor, la porte du couvent est grande ouverte.

Très fraternellement, Georges.

NB - Je suis sûr que Louis BAUVINEAU serait heureux de me lire.

➤ **De Madame Simone BONNIN.**

Suite au décès récent de son mari Albert, son épouse vient de m'écrire. Déjà, dans le numéro de NOUVELLES DE ST-GABRIEL de 2016, F. Louis BAUVINEAU avait donné quelques nouvelles d'Albert.

Il est décédé et son épouse a tenu à me dire combien, Albert avait gardé des relations très proches avec quelques Frères de son âge, (FF Louis BAUVINEAU, Roger TEXIER) Elle rappelle ses anciens amis, décédés, comme l'Abbé André Rochais, Eugène Denis, Falaizeau, Milcent...

Pour ceux qui ne l'ont pas connu, elle rappelle son origine vendéenne (Apremont), aîné de 4 enfants, sa formation, son enseignement à St-Gabriel, de St-Laurent (espagnol). Quand Albert a quitté la congrégation, en 1957, il a eu un poste d'enseignement à Anthony. En octobre 1959, il est rappelé en Algérie, comme officier de réserve. Leur mariage a eu lieu à Caen en 1960.

Et c'est à Caen qu'Albert trouve un poste d'enseignant au Lycée Malherbe jusqu'à la fin de sa carrière. Il y passe le CAPES et l'Agrégation d'espagnol.

A sa retraite, il s'engage beaucoup dans sa paroisse St-Jean Eudes comme organiste, succédant au père de Simone. « Le quartier, étant populaire, avait beaucoup de besoins, aussi Albert crée une association de quartier et un dispensaire ; une usine à charbon- provoquant de la pollution-, Albert a créé un syndicat de lutte contre la pollution. Début de l'écologie ».

Il a participé à un livre d'histoire sur la paroisse St-Jean Eudes.

« Jusqu'à sa mort, il accompagne le Rosaire de la nouvelle paroisse Ste-Marie-des-Portes-de la Mer, un petit Lourdes dans le quartier ».

« Sa vie a été bien remplie ; sa joie jusqu'à la fin, était les 8 petits-enfants ».

➤ **De Georges LARNICOL (Reims).**

« Louis, je ne peux me dérober à ta demande d'autant plus que j'ai moi-même initié cette Lettre dont la première remonte à octobre 1987, et j'avais trouvé dans l'amitié avec Louis BAUVINEAU l'étoffe du journaliste remarquable qui allait permettre d'en exploiter l'idée : faire en sorte que des liens continuent à se tisser entre ceux qui avaient quitté l'Institut et ceux qui poursuivaient l'idéal entrevu. ...Mon parcours après Bagneux : Raphaëlle, qui allait devenir mon épouse, avait repéré le poste d'un ami qui se libérait à Reims dans une école d'agriculture. C'est donc au collège agricole de Reims Thillois que j'enseignerais le français de la 3ème aux Terminales. Période de découvertes et d'adaptation avant de retrouver après 3 ans un enseignement classique chez les Frères des Ecoles chrétiennes au pensionnat du Sacré-Cœur de Reims où j'ai exercé, surtout en lycée, jusqu'à mon départ à la retraite en 2000. Participation aux archives diocésaines et tenue des registres paroissiaux. Raphaëlle, de son côté, dispensait des cours de maths au collège Saint-Joseph de Reims et depuis la cessation de ses activités, elle se donne à une association, l'ARPEJ (Accompagner vers la Réussite les Parents et les Jeunes) tout en prenant le temps de chanter dans diverses chorales ».

➤ **De Basile POTIER (St-Mathurin – 85)**

Basile a commencé sa vie professionnelle à St-Gabriel de St-Laurent, comme professeur puis chef de cour.

« ...Après le second noviciat à Rome, j'ai pris la direction du collège privé Jean YOLE aux Herbiers (6 ans). A cette époque, durant 2 ans, j'ai assuré aussi les fonctions de secrétaire national du Syndicat National des Directeurs de Collèges (Synadic). J'ai alors remis ma vie en question et je me suis marié avec Madeleine. Nous avons eu 2 enfants et avons 2 petits-enfants qui nous donnent beaucoup de joie.

J'ai assuré ensuite la direction de trois collèges : Elven dans le Morbihan, Bouaye, en Loire-Atlantique, et L'Amiral du Vignaux, aux Sables d'Olonne en Vendée pour finir. Ce qui m'a donné beaucoup de soucis pour la réorganisation et la gestion des finances (détournement de fonds par l'économiste...).

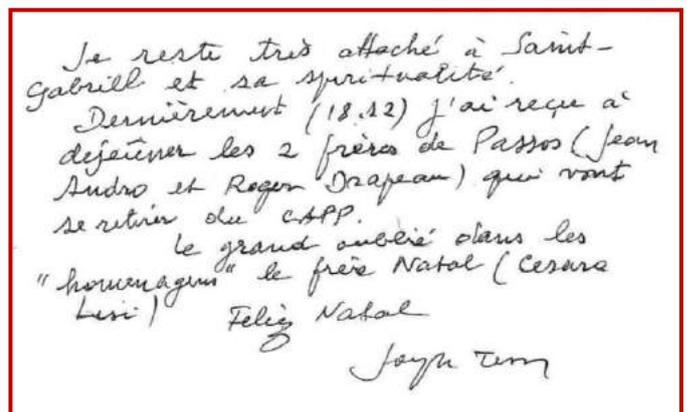
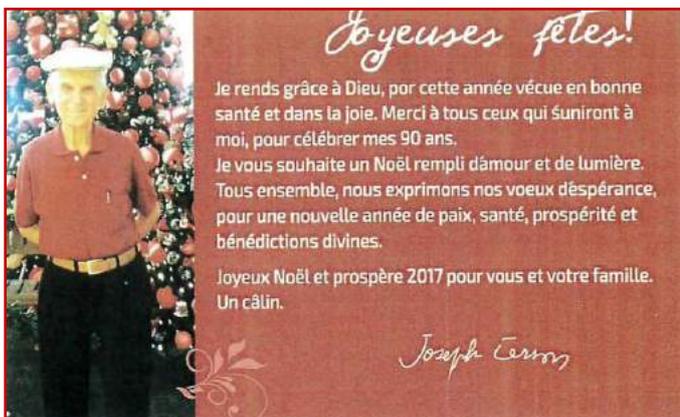
En 1993 j'ai pris ma retraite, j'ai participé à diverses activités liturgiques : chants et équipes liturgiques – conduite des sépultures ...Egalement, Secours Catholique des Sables, correspondant d'Ouest-France pendant 30 ans, chef de chœur des aînés... »

Depuis 2007, Basile a subi plusieurs interventions chirurgicales qui le laissent totalement inactif, avec aussi la maladie de Parkinson.

« Voilà un peu pour alimenter la Circulaire du 8 décembre. Union de prières, mes amitiés à tous les correspondants ».

C'est Madeleine qui a été la plume de Basile, ne pouvant pas écrire. Le 4 décembre, ils rejoignent la maison de retraite « Béthanie » de La Mothe-Achard.

➤ **De Joseph TESSON (Brésil)**



AMIS GABRIÉLISTES DÉCÉDÉS EN 2018

❖ Hubert MINGUET

« Après ses premiers vœux, Hubert est allé à Londres avec le frère François Chaillot, préparer le Bac philo la maison d'Oaklands étant menacée d'être réquisitionnée, si elle n'était pas occupée. Après son bac, il reste avec le frère Daniel Faivre préparer une licence en vue d'aller en Thaïlande. Ils s'y rendent en 1951 pour les cinquante ans de l'arrivée des Frères.

Hubert va au collège St-Gabriel de Bangkok enseigner Maths-Sciences dans les classes terminales. En 1961, il est nommé directeur du collège Montfort à Chiang Mai, dans le nord du pays, et en 1966, il est directeur du collège St-Louis à Chachoengsao. En 1967, il demande un indult de sécularisation.

Il s'est marié et a eu un garçon et une fille. Je l'ai perdu de vue durant plusieurs années. Entre temps, il est devenu professeur de français dans une école internationale où il était très estimé.

A 60 ans, il a pris sa retraite.

Nous nous étions retrouvés et entretenions de solides relations d'amitié. Il y avait tant de choses qu'il ne pouvait partager qu'avec moi.

Depuis plusieurs années, sa santé s'était détériorée, puis la mémoire a fait défaut et les médecins ont détecté ce qu'ils appellent « demencia » (Alzheimer).

Je l'ai rencontré une semaine avant sa mort dans un centre de repos. Nous avons passé une heure ensemble ; il m'a reconnu, mais c'est à peu près tout. Nous avons cependant parlé ensemble, sans qu'il sache où il était, ni pourquoi il était là, mais cela lui a apporté une certaine sérénité. Sa fille qui est allée le voir, une heure après moi n'en revenait pas de le trouver tout joyeux. Quelques jours après ma visite, il a perdu conscience et est mort paisiblement.

Il a été incinéré et ses cendres ont été déposées dans le cimetière de Pathaya à côté de celles de son fils, décédé à 35 ans d'un cancer.

Fraternally in the Lord Jesus and the Blessed Mother ! »

1^{er} novembre 2018

Bro. Siméon, FSG, Fr Claude PETITEAU

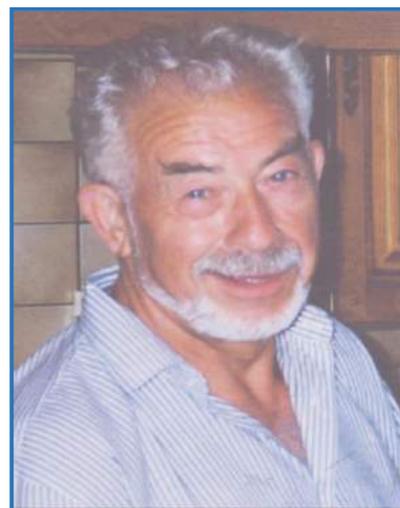
❖ Hubert SUIRE

Comme frère de St-Gabriel, Hubert SUIRE a été enseignant à l'Ecole d'Agriculture de La Mothe-Achard de 1954 à 1960, puis à Pontgibaud (3 ans), à Aizenay (3ans), en formation à La Garde en 1966 et enseignant à Chantonnay en 1967).

« A sa sortie de la congrégation, il est nommé au collège de Sainte-Hermine et il y rencontre Marie-Madeleine PICHAUD, originaire de St-Philibert de Bouaine, professeur elle aussi, qu'il épousera un an plus tard. Ils ne se quitteront plus.

De cette union naîtront Catherine en 1970, Xavier en 1973 et Patrick en 1975.

En 1971, on leur propose de prendre la direction du collège « Les Sorbets », à Noirmoutier. Comme il s'agit d'un collège de filles, c'est Maman qui va assurer la direction la première année et Papa prendra le relais dès l'année suivante lorsque le collège deviendra mixte ; Il y restera directeur jusqu'à son départ en retraite en juillet 1991.



Parallèlement, il va s'investir dans la vie de l'île : à la paroisse où il prendra diverses responsabilités et assurera l'animation régulière des messes, et au conseil municipal où il sera élu de 1977 à 1995, d'abord comme conseiller puis comme adjoint au Maire.

A l'heure de la retraite, il a enfin le temps de s'adonner au jardinage, au bricolage et à la marche qu'il a toujours beaucoup aimé pratiquer. Il se trouve d'ailleurs un compagnon de route dans les petites annonces du journal « La Croix » avec lequel ils vont prendre tous les ans la direction de Saint-Jacques de Compostelle par divers chemins.

Malheureusement, la maladie d'Alzheimer va le toucher assez tôt et évoluer lentement jusqu'à son décès le 19 octobre dernier.

Je vous envoie la photo que nous avons déposée sur son cercueil (elle date de 2001) et je vous laisse une phrase tirée du discours qu'il avait prononcé lors de son départ en retraite « *les élèves ont toujours été mon souci majeur, guidé que j'ai toujours été à leur service par l'Évangile auquel je crois si fort* »

Témoignage de son fils Xavier

❖ **Corentin PLOUZENNEC**

Corentin était très connu par de nombreux amis. Son sourire était très apprécié. Né à Plogastel-St-Germain (Finistère), Corentin est entré à l'Île des Chevaliers, très bretonnant et plus âgé que ses camarades de 6ème. Avec courage, mais difficulté, il fait les années de collège, puis le grand jувénat. Personne n'aurait parié que plus tard » Corentin aurait son CAPES et serait un brillant professeur d'anglais. Exemple parfait de l'élève qui va réussir par son intelligence et son courage, même s'il faut lui donner le temps ;

Après son noviciat à la Hillière, il termine ses études secondaires à La Garde (Avrillé) en 1962. Il est professeur à Bagneux de 1962 à 1964, tout en étudiant ; puis en coopération à Madagascar (1 an) en 1964-1965 ; il revient à Bagneux pour une période de 6 ans.

Pendant les vacances, Corentin apporte sa jeunesse et son dynamisme aux camps du grand-juvéнат, en 1965 et 1966...Époque des camps à vélo dans les Pyrénées.

Il quitte la congrégation en 1971, et épouse Annick en 1972. Ils auront 4 enfants (2 garçons et 2 filles, qui feront de brillantes études : trois seront enseignants.

Annick m'écrit ceci « Après avoir quitté Bagneux, Corentin enseigne un an à St-Leu-la-Forêt, au nord de Paris. Lui qui n'avait qu'un étage à Bagneux, pour aller en classe, il lui a fallu prendre le métro, changer de station, prendre le train, soit ¾ h de trajet matin et soir... Après le mariage, départ pour la Guadeloupe, où il enseigne dans un séminaire-collège, puis chez les Sœurs de Cluny, au pensionnat de Versailles, toujours en Guadeloupe, où j'enseigne moi-même. Pendant cette période, sont nés les 3 premiers enfants ».

Revenu en France avec femme et enfants, Corentin commence à enseigner au Likès (Quimper), chez les Frères des Ecoles chrétiennes, pour un long bail de 22 ans. La famille s'installe à Plogastel. Ses qualités d'éducateur sont reconnues et il devient responsable des classes de seconde, comme directeur d'études.

En retraite en 2000, fatigué, il subit un double pontage en décembre 2001. Cependant, il s'engage ensuite au service de la paroisse, remplissant les missions d'animation pastorale, comme guide des funérailles. Son contact, son empathie avec les gens, sa gentillesse et son dévouement sont appréciés. Comme dit son épouse : « Il a rempli cette mission qu'il s'était donnée : être heureux dans sa vie laïque et mieux servir Dieu ».

Il aurait voulu continuer ce service, mais peu à peu des signes alarmants sont apparus : anxiété,



mauvais sommeil, difficulté dans la préparation des célébrations...il a dû arrêter, à son grand regret...Mais la maladie, qu'on appelle Alzheimer faisait son œuvre...avec la perte des repères, de ses intérêts, de la conversation...Tout en restant souriant, et aimant les contacts.

Mais avec d'autres problèmes de santé : chutes et poumons, Corentin a dû partir vers un autre monde, meilleur, croyons-nous.

Personnellement, j'ai beaucoup apprécié son accueil et celui d'Annick.

« Il était fier de ses enfants, pour lesquels il a été un père attentif, sévère mais juste. Leur réussite était la sienne » se rappelle Annick.

❖ **Edmond ROIRAND**

Edmond, né à St-Sébastien-sur-Loire, a fait sa formation à la Tremblaille, St-Laurent, La Hillière en 1953. Il a fait ses premiers vœux en 1955, ensuite la Mothe-Achard.

En 1957, il rejoint une nouvelle équipe au petit juvénat de La Bourrelière, tout en étant étudiant à Nantes. Plusieurs anciens juvénistes ont dit avoir apprécié la pédagogie, l'enthousiasme, la proximité d'Edmond. Après son service militaire à Melun (1962-1964) il devient professeur de français à St-Gabriel de Pont-l'Abbé pour 6 ans.

Volontaire pour le Brésil, en 1970, comme plusieurs à cette époque de l'après 68, mais sans préparation, il rejoint 2 autres Frères en Amazonie, en lien avec une communauté de Franciscains. Mais, lui qui aurait aimé enseigner ou éduquer, se trouve sur le tracteur pour défricher des terres ou des forêts. Il en souffre.

Il quitte St-Gabriel et épouse Maria, infirmière à Nova Olinda, née sur les bords de l'Amazone.

Edmond trouve un poste d'enseignant en Guadeloupe, avant de venir en France, en 1976, préparer son Capes, au lycée Ste-Anne de St-Nazaire, comme enseignant et directeur des études. Le couple vit dans un HLM, ce qui, pour Maria, n'est pas si évident

Heureusement, qu'ils retrouvent l'Amérique du sud en Guyane, où Edmond obtient un poste dans l'enseignement catholique à St-Laurent du Maroni. Il y fait toute sa carrière, jusqu'à sa retraite. Le couple a 3 enfants. Comme la fille aînée est venue en France pour sa formation, puis pour son travail et qu'elle se marie à Angers, Edmond et son épouse viennent à Angers, puis Champtoceaux en 2000, d'autant que la maladie de Parkinson apparaît chez lui. Durant 18 ans, avec la maladie qui ne progresse que lentement, le couple vit une vie assez retirée auprès de leurs 3 enfants et des petits-enfants.

Je les visite de temps en temps. Il y a quelques années, Maria aurait voulu retourner dans son Amazonie natale...Les bords de Loire ne valent pas les bords de l'Amazone. On la comprend.

Edmond est décédé mercredi 14 novembre. Une belle célébration à Champtoceaux a rassemblé la famille et quelques amis.

Louis LE FLOC'H



FRÈRES FRANÇAIS DÉCÉDÉS EN 2018

✓ Frère Joseph-André GUEGUEN

Peu d'entre nous connaissent le frère Joseph-André Guéguen à part les plus anciens, et ceux qui l'ont visité en Thaïlande. Son confrère, le frère Siméon (Claude PETITEAU) a été le mieux placé pour en parler.

Né en 1931, dans le Finistère, Joseph-André Guéguen fait ses premiers vœux à 17 ans. Il a enseigné les mathématiques, les sciences dès 19 ans. Des Frères se rappellent encore de lui, quand il enseignait au grand juvénat. Il était plutôt du genre sévère, dit-on ! Frère Siméon l'a eu comme professeur au grand juvénat en 1942. « *Notre attitude bien que respectueuse était plutôt de l'éviter à cause de sa sévérité. Malheur à celui qui osait grignoter une carotte en épluchant les légumes. Sanction : manger une pomme de terre crue !* ».

En 1948, le frère André (comme on l'appelait) part en Thaïlande : 4 semaines de bateau, en ce temps-là. Il commence sa mission d'enseignant à l'Assumption Commercial College de Bangkok (dactylographie, comptabilité...) Plus tard, il enseigne dans des cours préuniversitaires pendant 7 ans : mathématiques, chimie, biologie, physique, en français et en anglais. Parmi ses élèves de Bangkok et après ceux de Chiang Mai, plusieurs deviendront ingénieurs, médecins, professeurs d'université, ministres, même un Premier ministre.

En 1964, le voilà dans le nord du pays, à Chiang Mai. Il y sera durant 54 ans, jusqu'à sa mort. Ses élèves le surnommaient « Superman », « James Bond » ou encore « Alain Delon ». Avec les frères thaïs et le personnel laïc, il a fait du Collège Montfort, l'une des institutions éducatives les plus célèbres de la Thaïlande.

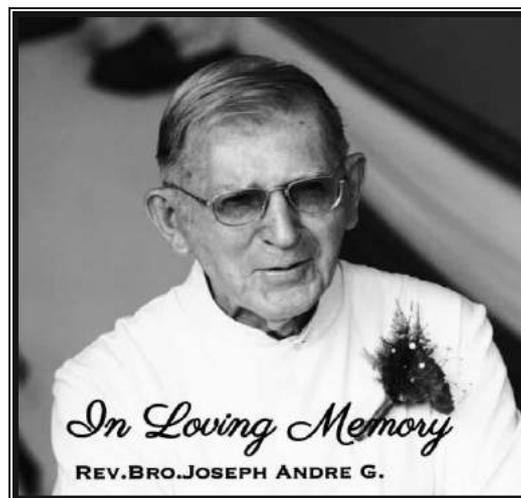
A 65 ans, il prend en main les finances et le développement du collège Montfort. Sous sa conduite, la distribution de l'eau et de l'électricité est déployée dans toute l'école, dessinant les plans des réseaux, supervisant les travaux...

Même à 90 ans, il s'occupait encore des jardins, des arbres, ainsi que du Centre de Retraite St-Louis, avec sa fidèle Toyota.

Le frère Siméon qui avait souffert de son « tortionnaire », à Saint-Laurent, sera plus tard son meilleur ami : ils seront les deux derniers frères français en Thaïlande. Dans le document bien illustré, suite au décès du frère Gueguen, frère Siméon exprime son admiration pour son confrère (même si au juvénat, il avait dû « baiser la terre 50 fois et se relever à chaque fois... »). Dans le message qu'il m'a adressé au lendemain du décès, frère Siméon rappelle le Magnificat : « *Dieu exalte les humbles, homme de devoir, le frère André Guéguen a accompli son devoir méticuleusement, au service de ses frères et des élèves. À sa sépulture, la chapelle de Sriracha était pleine et les gens se pressaient autour de son portrait pour prendre un souvenir, je n'avais jamais vu cela* ».

A deux reprises, j'ai eu la chance de le côtoyer plusieurs jours à Chiang Mai. Il m'a fait connaître la montagne et sa jungle, rencontrer un ancien gouverneur ; visiter les villages occupés par les Karens. En 2005, il reçut avec beaucoup d'attention, un groupe de visiteurs, dont des anciens élèves de Pont-l'Abbé et de St-Laurent.

La paroisse de Plomelin a prié pour son lointain paroissien le 22 octobre dernier, en présence de la famille, des frères de Loctudy et de Pont-l'Abbé et d'amis.

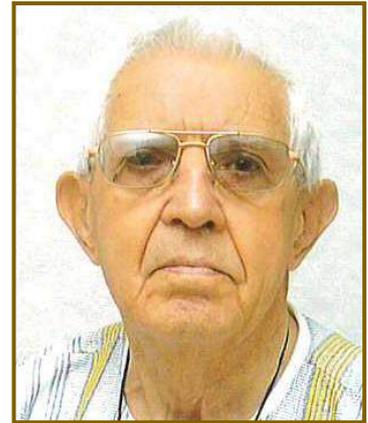


Louis LE FLOC'H, d'après les notes du frère Siméon

✓ Frère Marc THOMAS

Né dans les Deux-Sèvres, près de Bressuire, de parents modestes (ouvrier agricole et couturière), Marc entre au Juvénat en 1944 puis le Noviciat au Boistissandeau où il fait les premiers vœux en septembre 1950.

En 1956, il est appelé au Sénégal comme professeur au Centre de Formation pédagogique appelé « Cours normal » pour la formation des futurs instituteurs des écoles catholiques dans une société à forte majorité musulmane. En 1963, il en est le directeur. Durant 56 ans, il se donne tout entier à sa mission, sous des formes très diverses : enseignant de mathématiques et sciences, avec des fonctions de secrétaire, comptable, éducateur au juvénat et au petit séminaire, cours complémentaires, même des cours de puériculture qu'il avait ajoutés à ses cours de biologie, apportant une aide précieuse à de jeunes mamans. Très créatif, on lui doit des fascicules de mathématiques pour venir en aide aux élèves. 25 ans après son travail à Tambacounda, Marc THOMAS reste dans les mémoires comme un professeur de maths hors pair.



On lui doit l'ouverture du premier juvénat des Frères au Sénégal, à Thiès.

A sa sépulture à la Hillière, en octobre dernier, plusieurs frères sénégalais, directement ou par écrit ont exprimé leur reconnaissance au frère Marc. « Les saints sont parmi nous » a dit quelqu'un qui avait vécu de longues années avec lui.

Un document très riche de témoignages a été publié après sa mort. Et combien mérité. Au Sénégal, on n'a pas oublié Mame ou Papy Marc.

✓ Frère Maurice RIPOCHE



Maurice a eu une enfance difficile. Sa maman décède 2 mois après la mobilisation de son papa en mai 1939 qui est tué dans l' Aisne en mai 1940. Maurice n'a que 5 ans et sa sœur 11 ans. Ils sont élevés d'abord par leurs grands-parents paternels, avant d'être reconnus pupilles de la nation et un placement à l' Assistance publique. Ils sont placés dans deux orphelinats différents, et ne se voient que 2 ou 3 fois par an, quand leur grand-père peut venir les chercher. Heureusement le 20 juin 1944 la grand-mère Ripoché, vient chercher ses deux petits-enfants à l'occasion de la communion solennelle et la confirmation de Maurice (il a 10 ans), elle confie les deux orphelins à sa fille et son gendre, à St-Julien de Concelles. Le travail ne manque pas, mais la vie est plus belle, bien qu'à l'école des frères, Maurice est mal accepté par ses camarades parce qu'étranger à la commune et orphelin. Enfance difficile encore.

Entré au petit juvénat de la Tremblaye en 1946, puis au grand juvénat, il arrive au noviciat en 1951, et fait ses premiers vœux en septembre 1953.

Ayant obtenu son brevet élémentaire, il peut enseigner : 3 ans à Roubaix – service militaire – 5 ans à Comines- 4 ans à St-Sébastien – 2 ans à Vallet – 2 ans à Toutes-Joies (Nantes) - un an au Loroux-Bottereau – second noviciat à Rome en 1974.

En 1975 il est à Vieilleville (4 ans), à Combrand (7 ans), au Poiré, un an. Retraité en 1992, le frère Maurice va en communauté à Chantonay jusqu'en 2002, où il entre à la communauté Montfort à la Hillière. Il y vivra ses 16 dernières années, courageusement, à cause d'ennuis de santé. Il a porté toute sa vie la blessure de son enfance et la coupure avec sa famille. Son séjour à la Hillière a été cependant source de bonheur avec la proximité de sa cousine et de ses neveux et nièces.

D'après le frère Claude MARSAUD, Provincial

✓ Frère Jean-Pierre CALVEZ



Jean-Pierre, nommé responsable de la communauté de Loctudy en septembre 2017, à la place de Louis LE FLOC'H est décédé le 21 février après une hospitalisation de 3 mois à Brest.

Jean-Pierre était un solide léonard né à Trégarantec dans une famille d'agriculteurs. Juvéniste à l'Ile Chevalier en 1954, puis à St-Laurent en 1957, il fait son noviciat à la Hillière en 1959 et fait ses premiers vœux en septembre 1961.

Son premier poste d'enseignant est à l'Ecole d'agriculture du Briacé : ce qui va orienter toute sa vie. En 1966, il va comme coopérant à Madagascar pour un an à l'école normale d'Ambovo. Premier contact avec la grande Ile où il allait donner plus tard le meilleur de lui-même. C'est donc tout naturellement qu'il entreprend en 1968 à la Roche-sur-Yon des études agricoles où il obtient un BTS en

élevage, ce qui lui vaut un poste d'enseignant au Briacé en production animale. Il fait ses vœux perpétuels en décembre 1970 dans son fief léonard de Trégarantec.

De 1973 à 1978, Jean-Pierre est directeur du Lycée agricole du Bois Tillac au Pellerin, qu'il développe bien (locaux, effectifs).

En janvier 1979, c'est le grand départ pour Madagascar où il va vivre 30 ans jusqu'en 2009. Son dévouement à la « cause malgache » pour son développement tous azimuts, a fait de lui une sorte de pionnier. Il se dévoue sans compter à la formation des jeunes ruraux dans un centre de formation agricole créé par le Père montfortain Samuel Malo. Les jeunes profitent bien des méthodes nouvelles que Jean-Pierre leur inculque, mais dès leur retour dans les villages de brousse où les anciens du village tiennent le pouvoir et veulent garder les méthodes traditionnelles de production, ils ne peuvent lancer les nouveautés. Au grand désespoir de Jean-Pierre qui tient bon quand même, imperturbable...

Mais les épreuves n'ont pas manqué. La plus terrible fut l'assassinat du P. Malo, le jour de Pâques 1994, presque sous ses yeux. Coup dur pour Jean-Pierre, mais il tient bon pour continuer seul l'œuvre.

Des centaines de jeunes couples malgaches ont été formés dans ce Centre d'Education Familiale et Rurale et 32 écoles ont été construites avec la collaboration des villageois.

De 2002 à 2009, il accepte d'être le responsable du district gabrieliste et œuvre pour que des jeunes se forment à la vie religieuse. Le développement récent du Saint-Gabriel malgache lui doit beaucoup.

Revenu avec quelque peine en France, en 2009, il va se donner beaucoup. Il collabore à l'Association St-Gabriel-Solidarité. A Loctudy et à Pont-l'Abbé, il s'investit dans la pastorale paroissiale comme guide des funérailles et celle de l'établissement scolaire.

Grand montfortain, il rejoint le centre de Quimper de l'Association montfortaine Pèlerinage-Hospitalité, comme secrétaire et animateur.

Par ailleurs, il est devenu à la suite d'autres un des piliers de la Marche montfortaine de juillet, rédigeant le livret spirituel.

Jean-Pierre était un bon vivant et un actif. Jusqu'au bout il aura servi. Conseiller provincial, supérieur et accompagnateur de communautés, il s'est donné de son mieux pour sa mission en France depuis son retour. Et avant, en vrai montfortain, il a accepté d'aller vivre en brousse, avec un diplôme qui lui aurait permis de se consacrer paisiblement à l'enseignement dans un lycée de renom en France.

Mais aussi un vrai montfortain qui a douloureusement porté sa croix, sur son lit de souffrances de novembre à février.

F. Christian BIZON

✓ **Frère Robert EUZEN**

Plusieurs d'entre nous avons eu au grand juvénat frère Robert EUZEN, connu sous le nom de frère Florentin. Peut-être que le souvenir que nous en avons est celui d'un jeune professeur d'anglais inexpérimenté face à des ados, indisciplinés, peu respectueux. Pour ma part, je fais partie de ceux-ci avec quelques autres de cette classe de seconde de 1950-1951. Je suis allé à la célébration de sa sépulture à la Hillière en avril, un peu pour demander pardon mais surtout pour témoigner de la richesse de vie du frère Robert, que j'ai ensuite fréquenté en France ou à Rome et que j'ai trouvé compétent et attentif dans toutes les charges qu'il a très bien honorées.



Né à Vallet en 1929, de parents viticulteurs-agriculteurs, originaires du Finistère, Robert a fait le parcours de la plupart d'entre nous : St-Laurent, le Boistissandeau. Après sa profession religieuse, il est envoyé à Londres pour sa seconde partie de baccalauréat, dans notre maison d'Oakland pour éviter qu'elle soit réquisitionnée. Bachelier, il revient en France en 1949 à l'école primaire de Saint-Jean-de-Monts et ensuite pendant 6 ans au grand juvénat. Bien sûr, son année à Londres n'en faisait pas un excellent professeur d'anglais. Mais combien comme lui ont enseigné les langues...sans les parler. C'était ainsi. Et il en a souffert. Ce dernier séjour sera interrompu pendant un an par le service militaire à Lille puis à Strasbourg et à Coblenz.

Quatre lieux vont ensuite marquer sa vie par des séjours au moins 10 ans et lui permettre de rendre des services éminents.

*Londres : 13 ans, comme enseignant puis directeur et aussi étudiant pour une licence d'anglais.

*La Province : 13 ans aussi comme économiste pour la province de Saint-Laurent puis économiste-adjoint pour la province de France à Nantes. C'est lui qui suivait le secteur de Londres et y visitait les frères anglais et français.

*Rome : en janvier 1986, il prend ses fonctions de Secrétaire général de la Congrégation, de supérieur de la communauté et d'économiste local.

Déchargé de sa charge en 1995, il ne quitte pas Rome. Pendant 6 ans encore, il continue à la Maison généralice comme économiste de la Casa et surtout en charge de la préparation de l'accueil officiel à l'occasion du Jubilé de l'an 2000. Il fallait entreprendre des rénovations importantes. Frère Robert a accompli un travail énorme. Grâce à lui, la Casa est devenue l'un des 1000 chantiers de Rome d'avant le grand Jubilé. La municipalité de Rome a autorisé l'accueil à but non lucratif à la Casa. Responsable de l'accueil des pèlerins, il a rempli à merveille cette fonction, autant dire avec une simplicité gabriéliste et une efficacité sans défaillance. Combien de familles et d'amis des frères et autres ont pu bénéficier de ses attentions. C'est lui aussi qui faisait les démarches permettant aux pèlerins et aux amis d'avoir des billets pour l'audience pontificale du mercredi.

*La Peyrouse en juin 2002 : il arrive à La Peyrouse, toujours comme frère économiste jusqu'à 2015. Robert sera apprécié par sa fraternité, sa simplicité, son écoute, son humour. C'est lui aussi, qui va gérer la maison londonienne d'Ealing, gestion compliquée avec droit de contrôle du gouvernement anglais.

En 2016, les premiers signes de la maladie d'Alzheimer apparaissent et il rejoint la Maison Saint-Gabriel de la Hillière en avril 2017. Un an après, il quitte ce monde pour une Autre Vie.

Beaucoup de témoignages sont venus à l'occasion de son décès. Comme celui-ci : « Le premier mot qui me vient à l'esprit pour l'évoquer est délicatesse. Il cherchait toujours à arrondir les angles, à ne blesser personne, avec souvent une pointe d'humour. A Dieu, merveilleux ami ».

Louis LE FLOC'H, d'après l'article nécrologique de F. Philippe BERTRAND

✓ **Frère Valentin BOUSSEAU**

De Chambretauud où il naît en 1932, Valentin sort de la routine pour faire son scolasticat à Oaklands (Londres), pour y apprendre l'anglais, en vue d'une mission au Siam (l'ancien nom de la Thaïlande).

Il s'y rend en septembre 1952 pour 6 ans, dans différents établissements et dans l'Alliance française.

De retour en France en 1958, il est nommé au Pensionnat Saint-Gabriel. C'est ensuite une succession de postes à Saint-Joseph de Cholet, à l'école d'agriculture de la Mothe-Achard ou à Saint-Joseph des Sables-d'Olonne. Esprit passionné de liberté, il accepte une vie communautaire basée sur l'esprit plutôt que sur la lettre.

En 1967, le voici au Collège Saint-Joseph de Chantonnay avant de rejoindre comme professeur de sciences naturelles, le collège Jean Yole des Herbiers de 1971 jusqu'à sa retraite professionnelle en 1992.

Dès 1975, son temps d'enseignement à mi-temps se complète par un emploi de temps comme secrétaire général de l'UGSEL VENDEE. Mais il fait aussi du bénévolat à la fédération du hand-ball ou comme chauffeur de car pour le ramassage scolaire ou le grand tourisme ce qui satisfait son besoin d'indépendance et le conduit partout en Europe.

Il œuvre aussi pour son village natal dans l'association Culture et Traditions de Chambretauud. La revue patoisante « *La fin de la Rabinaïe* » accueille ses recherches érudites qu'il sait transmettre finement et avec humour.

Ces dernières années, il était à la communauté Montfort, à St-Laurent (l'ancienne buanderie, très bien adaptée pour une grande communauté).

D'après la revue de l'AVRELCA (revue des retraités de l'enseignement catholique de Vendée)

✓ **Frère André ARRIVÉ**

André, né en 1937 à Chavagnes-en-Paillers, a fait sa première profession religieuse en 1956 et sa profession perpétuelle en 1964.

Dès 1956, il débute comme instituteur à Cholet, puis Le Poiré-sur-Vie, Chambretauud, les Herbiers (12 ans), Fenouiller et Coëx (13 ans). Il a assumé bien des fonctions : instituteur, directeur d'école, supérieur de communauté, animateur en paroisse et dans la commune. Il quitte Coëx, où il a donné toute sa mesure en 1996 avec la médaille de la reconnaissance de la commune. Il passe sa retraite dans la communauté de Challans. Au cours de sa retraite professionnelle il reste très actif : soutien scolaire – remplacement d'enseignants absents – accompagnement de sorties d'élèves - et combien d'autres activités, comme la pastorale du tourisme en Vendée, l'animation des « haltes spirituelles » à Brétignolles-sur-mer.

Il aimait beaucoup la nature. Ses temps de loisir, il les passait à jardiner, à chercher des champignons, à pêcher l'anguille...

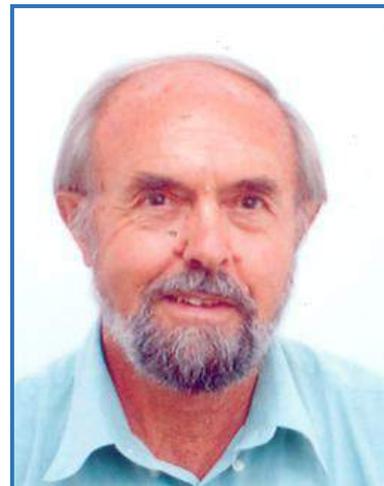
Une vie bien remplie, en lien avec sa famille et ses frères de St-Gabriel.



✓ Frère Gérard GRIMAUD

Né à Roussay (49), en 1934, fils d'agriculteurs, Gérard est resté toute sa vie, très attaché à la terre, la travaillant de ses mains et la faire travailler par les jeunes au Brésil.

Juvéniste, novice, scolastique, de La Tremblaie à La Mothe-Achard, en passant par le Boistissandeau, de 1945 à 1953, Gérard commence sa vie d'enseignant à l'école St-Pierre (Gellusseau) de Cholet, durant 4 ans. Puis il fait un long service militaire de 25 mois. Il revient à Cholet, et en 1962, il est nommé directeur de l'école du Pin (79) pour 6 ans. Aux vacances, il est appelé à accompagner les camps des grands juvénistes de 1963 à 1968. Des Vosges aux Alpes en passant par les Pyrénées, la Catalogne, la Suisse. Fameux crapahuteur, bon guide des ascensions, mettant de l'ambiance et rendant service.



En 1968, époque de grands changements, c'est pour lui, le départ au Brésil et le commencement d'une nouvelle vie de 41 ans, jusqu'en 2009.

Tout d'abord après avoir appris le portugais à Pétopolis, il va à Diamantina comme directeur de l'école professionnelle durant 17 ans. C'est l'EPIL, centre accueillant les enfants de la rue et les orphelins. Période parfois douloureuse : tout est à faire. En 1985, il rejoint Passos pour y être directeur d'un autre centre d'apprentissage pour des mineurs ; seulement un an, car il cherche une œuvre plus dans ses cordes : ce sera dans une des régions les plus pauvres du Brésil, à Jéquitinhonha. Mais un an et demi après, il est « expulsé » pour avoir dénoncé la corruption... malgré l'appui des autorités civiles et religieuses.

Un autre centre professionnel est créé, et l'évêque du lieu demande aux Frères d'accepter la responsabilité. Gérard en devient le directeur, ce qui lui plaît, car il y a un terrain de plusieurs hectares en bordure de la rivière. Avec 2 autres frères, il en fait un centre communautaire très diversifié : secteur artisanal (production du coton, tissage, commercialisation du produit fini) et secteur agricole (coton, maïs, apiculture).

Mais la communauté ayant dû fermer en 1993 pour regrouper les Frères et assurer la formation des jeunes, le frère Gérard doit trouver une autre implantation plus proche de la capitale du Minas Gerais (Belo Horizonte). Ce sera l'ouverture d'une communauté à Nova Contagem, ville de violence, tâche qu'il assure durant un an, puis après 4 années à Diamantina, il revient à Nova Contagem où avec les frères Maurice ROCHETEAU et Daniel PETITEAU, entre autres il construit le CECOM (Centre Educatif Communautaire St-Gabriel) où il reprendra d'abord ses activités éducatives puis les abandonnera pour des actions qui lui semblent plus utiles pour les enfants et adolescents pauvres du quartier (artisanat du bois et du plâtre). En même temps, deux jours par semaine, il se rendait dans un internat pour développer les activités d'artisanat et de jardinage. Mais il sera à nouveau « expulsé » pour avoir dénoncé cette fois-ci les mauvaises conditions d'accueil des enfants malgré une situation financière convenable. C'est en 2006, où il retourne pour la 3ème fois à Diamantina, jusqu'à la fermeture de la communauté. En 2009, après 41 ans de Brésil, il rentre à La Hillière

Gérard, éducateur hors-pair, rigoureux, courageux, capable d'abnégation, amoureux du travail bien fait, exigeant. Il pouvait paraître parfois dur et intransigeant pour les jeunes, mais il les aimait et voulait les former en hommes chrétiens

Les nombreux témoignages venus du Brésil lors de sa sépulture à la Hillière ont exprimé la reconnaissance de beaucoup. Grand missionnaire, dévoué aux pauvres paysans, n'acceptant pas l'injustice structurelle. Créateur, mais difficile à suivre. Un grand bonhomme !

✓ Frère Bernard RICOLLEAU



Bernard est né à St-Jean-de-Monts. Il perd son père quelques mois après sa naissance et sa mère deux ans après, d'où la dispersion de la fratrie (3 garçons) chez les grands parents ou chez un oncle.

Neveu du Frère Rosius, il souhaite être enseignant comme son oncle. Il entre au juvénat en 1940 et fait profession en 1947. Après le scolasticat, il rejoint la Tremblaie (petit-juvénat) en 1948 comme professeur puis en 1953, sous-directeur. N'aimant pas son rôle de chef de discipline, il demande son changement. Il va à Luçon (5 ans), puis Mouchamps, comme directeur (7 ans).

En août 1966, il souhaite aller au Sénégal : d'abord directeur de l'école Daniel BROTTIER, à Thiès, puis professeur au noviciat à N'Gazobil, pour peu de temps, avant de rejoindre le centre agricole de Bambey comme directeur (5 ans). En 1975, il est à Fatick comme professeur (3 ans), puis au repos à La Roche-sur-Yon et retour à Fatick (4 ans).

En novembre 1983, Bernard rejoint le collège de Thiès pour diverses tâches qu'il remplira avec beaucoup de soin, surtout de la polycopie.

Revenu en France, en 1986, durant 5 ans, il exerce les mêmes compétences, à la communauté de La Chapelle-Basse-Mer avant de retourner au Sénégal, à nouveau à Thiès pour trois dernières années.

A 66 ans, en 1994, il vient à la Hillière. Très actif, il rend de multiples services (lingerie, courrier...)

Après 9 ans de présence à la Communauté Montfort, en 2003, il part, juste à côté, dans la nouvelle communauté de la Pamprie. En 2008, il gagne la Résidence St-Gabriel (EHPAD) ; d'abord actif, mais usé jusqu'à son décès le 11 janvier 2018.

Tous les témoignages concordent pour dire qu'il a été porteur de joie, malgré ses ennuis permanents de santé, et son enfance d'orphelin, dont il ne parlait jamais. Et à la Hillière, sa joie était de composer de petits bouquets de fleurs cueillies dans la propriété pour les bureaux des personnels. Petits gestes, mais combien appréciés.

✓ Frère Etienne FAVRELIÈRE

Né à Moncoutant (79), Etienne a quitté l'école à 14 ans pour travailler à la ferme paternelle, une « *borderie* », comme on disait dans le pays. A 20 ans il pense à la vie monastique, mais suite à une lettre d'un Frère de St-Gabriel, il entre au noviciat du Boistissandeau à 26 ans « *je n'étais ni intellectuel, ni doué pour les études* » dira-t-il, plus tard. « *J'ai été marqué par le frère Placide (Edmond Morteau) qui a été bon et compréhensif pour moi, comprenant bien mes problèmes* ».

Il prononce ses premiers vœux en 1962 à Ardelay. Il rejoint Avrillé pour commencer le travail qui sera le sien toute sa vie : jardinier. Il sera un grand jardinier : précision (semis et plantation au centimètre près) et beaucoup de soins. Il sera aussi très utile pour le séchage des pruneaux (four à bonne température).



Coup sur coup, il perd son père, sa mère et sa seule sœur. Sans famille proche, il aura un grand ami, qui viendra le voir à vélo depuis Moncoutant (300 kms).

Après un passage de 3 ans à La Mothe-Achard, Etienne revient à Avrillé La Garde pour 8 ans.

Bon musicien, il prend des cours au conservatoire de musique, avec Aldo Zanetti (trompette et flûte à bec). Il sera un bon animateur des fêtes communautaires et de la paroisse.

Ce sera ensuite 6 ans à la Hillière avant d'arriver à La Peyrouse en 1981. Remarquable jardinier,

mais aussi grand lecteur et auditeur de radio, très intéressé par le sport, imbattable sur les noms des footballeurs et des cyclistes...mais aussi cycliste, goûtant la nature du Périgord, tout en pédalant. Et par-dessus tout, homme de prière, s'exerçant à « *la prière du cœur* » avec l'inspiration et l'expiration « *c'est même un bon remède contre le stress* » avouera-t-il plus tard. Une vie simple mais combien belle et évangélique.

F. Philippe BERTRAND

✓ Frère Jules DAVIAUD



Jules est né à St-Herblon, près d'Ancenis, dans une petite ferme. Lui aussi, comme les précédents, a eu le malheur de perdre son père alors qu'il n'a que 11 ans. Ses 3 sœurs et lui-même sont déplacés dans des fermes avoisinantes, leur mère faisant des ménages dans ces fermes. Grâce au curé de St-Herblon, il est orienté vers St-Gabriel où il entre en novembre 1936. Juvénat, à St-Laurent, noviciat à la Tremblaie, première profession en mars 1940, suivie du scolasticat à La Mothe-Achard. Dès septembre 1941, à cause du manque de professeurs à l'Institut des sourds et d'aveugles de Poiriers, il y est appelé « *pour 15 jours* » de remplacement : il y restera plus de vingt ans. Comme professeur, puis directeur en septembre 1957. C'est ainsi que Jules est devenu éducateur des déficients sensoriels.

En septembre 1957, il est à Marseille, et prend la direction de l'Institut Dassy (institut régional pour garçons sourds ou aveugles). La communauté compte...23 frères. Il est un rééducateur et un formateur reconnu, membre compétent de jury d'examen. Il améliore l'environnement et prépare le transfert de la section technique à « la Rémusade », en banlieue Est. Il est très aimé pour son humanité.

Puis ce fut Orléans de 1973 à 1983. Il anime la formation des professeurs de sourds. C'est encore la méthode orale, « *le frère Stéphane est un maître dans l'art de la démutisation ; il avait un don pour faire parler les petits sourds* » affirme un de ses confrères.

En 1978, les frères quittent l'institution pour former 2 communautés. L'une d'entre elles, a pour mission d'accueillir les sourds. Le frère Jules avec 3 autres frères (dont 2 sourds), assure l'accueil et de bons plats aux jours de fête, comme le brochet au beurre blanc de son pays d'Ancenis. Mais frère Jules est toujours professeur à l'institution St-Marceau, tenue par les Filles de la Sagesse.

De passage à la communauté, le F. Jean Bulteau lui propose d'aller au Rwanda où il y a une petite école de sourds, mais avec des enseignants peu formés. Il accepte et part en janvier 1984. « *Les sept années passées dans ce pays furent les plus heureuses de ma carrière d'éducateur de sourds* ».

En 1990, il rentre en France, après une année difficile à Kinshasa, au Congo démocratique : climat pénible, situation politique, paludisme.

A la Peyrouse, il retrouve la forme, et va vivre 14 années actives comme retraité à la communauté d'Ambarès au service des archives de la catholicité du diocèse de Bordeaux.

An 2007, il rejoint la Hillière-Montfort (le château) et en 2014 la Maison Saint-Gabriel (L'EHPAD) où il décède le 6 avril.

A ce moment, s'ouvre le Chapitre général à Rome avec comme thème « *Aimer du cœur et de la main* ». F. Jules a aimé du cœur, fil rouge de toute sa vie et aimé de la main, lui qui communiqua avec les malentendants par la langue des signes.

F. Christian Bizon

✓ Frère Georges MAUDET

Georges est né au Puy-Saint-Bonnet, près de Cholet en 1928, fils d'agriculteurs. Sa maman décède une semaine après sa naissance. Son père se remarie et il a une seconde maman : le foyer aura 8 enfants, nés des deux mariages. Après l'école primaire il travaille à la ferme mais ayant une vue déficiente, il envisage la vie religieuse, plutôt contemplative. Mais ce sera Saint-Gabriel, grâce à un frère, ami de la famille et le voilà, au juvénat de la Grangefort, dans le Puy-de-Dôme, pour quelques mois, et ensuite au noviciat du Boitissandeau, où il fait sa première profession en 1952. On lui propose d'enseigner à l'Institut de jeunes aveugles à Marseille.



Il va consacrer toute sa vie aux aveugles : à Marseille (11 ans), Bordeaux (13 ans), Ambarès (au centre régional pour déficients visuels, 12 ans).

Grand professionnel, il est méticuleux, créateur. Il intervient à la FISAF (Fédération des Institutions de Sourds et d'Aveugles de France), responsable de l'apprentissage et de l'enseignement du Braille intégral et abrégé.

Durant des années, Georges a consacré des milliers d'heures à la transcription de livres en braille abrégé.

Professionnel et d'abord religieux avec une profonde vie spirituelle.

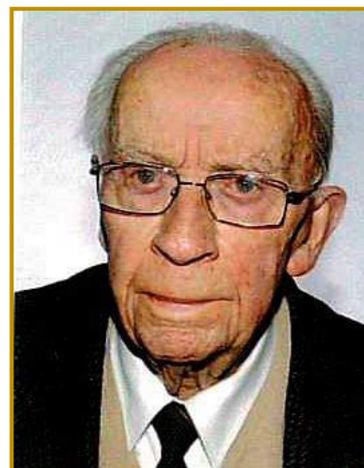
Venu à La Hillière, atteint par la maladie d'Alzheimer, il est diminué, mais gardera toujours un sourire à ceux qui le visitent.

Un ancien professeur de l'Institut de Marseille, rue Dassy, a écrit ceci « Avec frère Georges, nous avons un ami de plus au Ciel ».

F. Christian Bizon

✓ F. Gilbert ARDON

Agé de 97 ans, après une très longue et heureuse vieillesse à la communauté Montfort à la Hillière, depuis son retour de l'Ile Maurice, frère Gilbert Ardon a eu une carrière professionnelle et religieuse très active. En France, dans les années 40-50, il a œuvré un peu à St-Gabriel de St-Laurent (4ans) et surtout à St-Gabriel de Pont-l'Abbé. Il fut l'un des artisans du technique à ses débuts. Je me souviens de lui, quand j'étais moi-même élève à Pont-l'Abbé en 1947-1949. Il était très aimé des élèves du Technique : compétent, exigeant, juste. Aussi, en 1953, est-il volontaire pour se rendre à Madagascar, pour assurer un enseignement technique à Mahajanga, comme professeur, puis directeur. Là aussi, très exigeant, durant une vingtaine d'années, il contribue avec 2 autres frères français à la renommée de la formation qui y est donnée. Lors de la malgachisation de l'enseignement et des exigences du nouvel état en 1972, F. Gilbert ARDON, ne cale pas et ferme l'établissement pour en ouvrir un à l'Ile Maurice, emportant tout le matériel pédagogique et technique dans des containers. Il dirige le nouvel établissement de Port-Louis, durant une dizaine d'années.



Revenu en France, à la Hillière, il apportera pour les œuvres gabriélistes de Madagascar et de Maurice, une aide éminente : recevant du matériel, des livres, faisant des paquets, préparant des envois durant de très longues années pour l'Océan indien. Sa belle santé jusqu'à 94 ans fut sa force et sa chance. Les 3 dernières années se sont passées dans la paix et l'attente du Passage à la communauté Montfort de Hillière, n'ayant besoin de l'EHPAD voisin que quelques semaines avant ses 97 ans.

F. Louis LE FLOC'H

LE NOUVEAU SAINT-GABRIEL

Depuis 2013, l'entrée de Saint-Gabriel a complètement changé. Rappelez-vous, le portail, les murs, à droite à l'entrée, la Maison Supiot, avec la conciergerie où régnait le F. Odon, le bâtiment de l'ancienne chapelle et à gauche le bâtiment du temps du Père Deshayes et le parloir...

En l'espace de 5 ans, tout a disparu... Et maintenant c'est une esplanade avec la fontaine et le globe terrestre qui rappelle le but de la congrégation « enseigner-éduquer-évangéliser », à droite la communauté internationale Gabriel DESHAYES, à gauche un bâtiment pour l'enseignement supérieur, inauguré dernièrement. Autrefois, un établissement Saint-Gabriel fermé un peu sur lui-même : aujourd'hui, ouvert sur le bourg de Saint-Laurent et le monde.

Venez voir... ou regardez ces images !



1 - L'entrée que nous avons connue...



2 - Début de la déconstruction (2013)



3 - La maison Supiot



4 – La Fontaine (2014)



5 – Détail du globe terrestre



6 – L'ancien noviciat du temps du père Deshayes



7 – A sa place, bâtiment de l'enseignement supérieur



8 – Le cœur de St Gab n'a pas changé



9 – La nouvelle chapelle de la Communauté ²²

LES JOURNÉES GABRIEL DESHAYES 22-23 SEPTEMBRE 2018

La clôture de l'année consacrée au Père Deshayes, s'est tenue à St-Laurent les samedi et dimanche 22 et 23 septembre.

Malgré un temps assez moyen, ce furent de belles célébrations et rencontres.

Un document illustré a raconté par l'image ces grandes journées pour célébrer les 250 ans du Père Deshayes. Ceux qui ont pu y assister ne l'oublieront pas.



Bien sûr, les congrégations issues de l'intuition et de la volonté du Père étaient bien représentées, le reconnaissant comme fondateur ou « refondateur » ou « restaurateur » (ce qui est le cas des Frères de St-Gabriel, fondés par saint Louis-Marie de Montfort mais restaurés par Gabriel Deshayes)

Une assemblée multicolore a envahi les rues de St-Laurent ce samedi après-midi.

En plus des congrégations, étaient présents de nombreux laïcs, dont les membres de l'association des amis de Gabriel Deshayes et ceux de la Pastorale des Sourds des diocèses de Vannes, de Nantes, de Luçon. Mais aussi des participants de l'Inde, de l'Italie de la Belgique, de l'Espagne...

Le samedi après-midi, salle de la Clef des champs, le célèbre film « Marie HEURTIN » est visionné suivi d'une rencontre très émouvante avec des personnes sourdes et aveugles, dont François THEBAUD. « Beaucoup de ceux d'entre nous qui étions en formation aux années 1950-1960, se rappellent de ce jeune garçon sourd-aveugle, pris en charge à Poitiers par le frère Thomas et qui devint un peu célèbre dans le livre du Colonel REMY et connu sous le nom de « Francinet ». Soixante ans après, il était présent avec d'autres sourds-aveugles, donnant son témoignage par le truchement de traducteurs. Grand moment d'émotion déjà par le film puis devant ces personnes sauvées d'une nuit et d'une terrible solitude grâce aux Sœurs de la Sagesse de Larnay et aux Frères de Saint-Gabriel de Poitiers. On apprend qu'adulte et maintenant « senior », malgré son handicap, il est autonome, dans la vie, dans la rue, dans le train, dans le bus...Il se déplace au moyen de sa canne vibrante. Il aime voyager et sait se sortir de tous les pièges de la vie moderne. ...Il fait des mails à l'ordinateur, comme nous et répond en braille sur des machines, qui restituent son texte en bon français. Il a ainsi tout un réseau d'amis à travers le monde » écrit Marcel DONNART, témoin ému de cette rencontre.



La présentation de diaporamas historiques et de l'exposition sur cette figure attachante de Deshayes a animé le rendez-vous du samedi qui s'est achevé par une veillée de prière pour les vocations. L'internat de St-Gabriel a servi de lieu d'hébergement et de restauration aux centaines de pèlerins venus pour le week-end.

Le dimanche matin, le Père Olivier Maire, provincial des Missionnaires Montfortains, a ouvert la journée par une présentation de la figure du Père Deshayes à St-Laurent.

Une grandiose célébration eucharistique, présidée par l'Évêque de Vannes, Mgr Centène a rassemblé une grande foule, dans une basilique ornée des drapeaux où travaillent les disciples de Deshayes. Célébration joyeuse et chantante, animée par une chorale constituée de jeunes du Lycée St-Gabriel, le « CHOEUR PASTO »



Ce dimanche, les couleurs des foulards des participants n'ont pas suffi pour faire cesser la pluie, mais ont donné un air de fête à la rencontre.

« Nous regardons sa vie et nous voyons l'oeuvre du Christ. Pourquoi n'agit-il pas avec autant de force dans la nôtre ? » s'est interrogé Mgr Centène, lors de l'ouverture de la célébration eucharistique. « Gabriel Deshayes a fait

l'expérience d'une société sans Dieu, ce qui conduit à une société contre l'Homme » a poursuivi l'évêque.

Après un excellent repas à St-Gabriel, une célébration au tombeau du Père Deshayes – doté depuis peu d'une signalétique – a permis de rappeler son itinéraire, son sens pragmatique de l'action et sa profondeur spirituelle. Le groupe de la pastorale des sourds a offert une plaque à l'effigie du Père pour être déposée au tombeau et a guidé un temps de prière tandis que toute la journée a été vécue grâce à des animateurs pratiquant la langue des signes.

Procession de retour en musique bretonne à la chapelle de la Sagesse où une belle célébration met fin à ces belles festivités.

Missionnaire, bâtisseur, entrepreneur, curé social, fondateur, proche des demandeurs d'emploi, des prisonniers, des malades, avec une attention spéciale aux sourds – il a ouvert dix établissements – le Père Deshayes a marqué le cœur des gens et aujourd'hui, ils sont nombreux à poursuivre son œuvre.

D'après le document illustré composé par Michel Tanguy, frère de Ploërmel



Tombe du père Gabriel Deshayes



CHAPITRE GÉNÉRAL AVRIL 2018 À ROME

Tous les 6 ans, le chapitre général se tient à Rome. Les délégués de toutes les provinces gabriélistes au prorata du nombre de Frères se joignent aux membres de l'Administration centrale et aux provinciaux pour faire le bilan des 6 dernières années, élire une nouvelle administration et formuler des objectifs pour une vie religieuse dynamique et pour la mission éducative dans les six à venir.

Du 7 au 29 avril, le chapitre s'est tenu à notre maison généralice de Rome.

Il y a 50 ans, la plupart des capitulants étaient européens ou canadiens. Aujourd'hui voici l'origine des frères qui ont participé à ce chapitre, comme membres de droit ou membres élus. Notre congrégation est vraiment internationale.

Au nombre de 50, les délégués représentent toutes les provinces de la congrégation. Ils viennent de 14 pays et sont français, belge, italien, canadien, sénégalais, congolais (Brazza et Kinshasa), rwandais, malgache, indiens de plusieurs Etats, thaï, malaisien, singapourien.

Frère John KALLARACKAL a été réélu Supérieur général pour un second mandat. Le nouveau Vicaire général (premier assistant) est le F. Dionigi TAFFARELLO, italien (donc de la « province de France » qui comprend aussi l'Italie, la Belgique, Madagascar et le Brésil). Il est aussi le plus jeune Frère de la Province. Deux nouveaux assistants indiens remplacent deux précédents. Le frère Jean-Paul MBENGUE, assistant sénégalais est réélu pour un second mandat.

Après son mandat à l'administration centrale, F. Yvan PASSEBON (Vicaire général) revient en France. Pour le moment, F. Georges Le Vern (longtemps Secrétaire général) reste à Rome pour accompagner son successeur sénégalais, F. Jean-Marie THIOR.

Le thème du Chapitre a été choisi puis travaillé dans toutes les provinces : « Vie fraternelle et dimension communautaire de la mission montfortaine ». Il vise à situer notre mission dans notre monde marqué par l'individualisme et la globalisation, le consumérisme, la performance et l'apparence, afin de chercher à y être des âmes de « feu », animées par l'Esprit et vivants de la Sagesse. C'est par ces phrases que le pape François a reçu les capitulants au Vatican le 27 avril.

Comme a affirmé le supérieur général « le logo et la devise du Chapitre général ont exprimé ce thème et nous ont donné les outils nécessaires pour faire face aux principaux défis auxquels nous sommes confrontés. La devise « Aimez du cœur et de la main » nous appelle à construire la fraternité avec nos frères et avec tous ceux qui partagent notre mission montfortaine avec amour, compassion et joie ».



Bien sûr, les situations sont très différentes en Occident et dans les continents africain et asiatique et les îles du Pacifique. En ce qui concerne l'Europe et l'Amérique du Nord, « l'heure est venue, pour la congrégation, de renforcer sa présence dans les secteurs occidentaux en créant des communautés internationales / interculturelles et en mettant en œuvre des méthodes innovantes ».

Une autre question a été travaillée durant ce chapitre : l'avenir de la maison généralice que beaucoup d'associés connaissent depuis notre séjour romain l'an dernier. Une commission a fait part des démarches entreprises depuis quelques années : vendre, louer... « La conjoncture actuelle et le classement de la propriété ne permettent pas de faire ce que l'on voudrait ou ce qui pourrait permettre de rentabiliser la maison. » (F. Claude MARSAUD).

Bien sûr, la commission Vocation et Formation a, elle aussi, donné son rapport : « Volet prioritaire car c'est une question d'engendrement et de survie. ». Nous pouvons penser que ce volet concerne davantage les provinces où il y a des jeunes ou les entités de notre Province de France (Madagascar

et Brésil), cependant l'avenir de la présence des Frères de St-Gabriel sur les terres occidentales est lié à l'arrivée de Frères venant d'ailleurs qui pourront continuer notre présence et notre mission sur nos terres devenues « terres de mission ». Il y a peut-être une refondation à faire chez nous ».

Les quelques photos qui illustrent cet article montrent plus que jamais l'internationalité de notre Institut et que l'avenir n'est pas fermé, même s'il est « ailleurs ».



DESTINATAIRES DE LA CIRCULAIRE N° 31

ALLEMAND Jean	44	DUCLOS Joseph	56	MERCIER Gilbert	06
ANSTETT Eddy	90	DURAND Joël*	85	MÉVEL Corentin	29
ARMOUET René*	79	DURANCEAU Ernest	85	MINGUET Hubert	Thaïlande
AUBRET Jacques	91	FALC'HUN J-Pierre	44	MORTEAU Jean-Claude	85
AUVINET Joseph	49	FAUCHARD André	85	MOULIN J-Marie	49
BABU Olivier	85	FERRON André	80	NAULLEAU Henri	85
BAHAUD François	44	FORTIN Georges	84	NICOL René	51
BARITEAU J-Michel	44	FOUCHER Francis	44	NICOU Michel	44
BARRETEAU Gabriel*	85	FOUCHER Louis	78	ORIEUX Henri	44
BARTHEAU Xavier	44	FRADET François-Xavier	85	PASQUIET Daniel	85
BATARD Michel	44	GALLARD Rémi	44	PAVAGEAU René	49
BAUDET Jean-Claude	29	GAUTRET J-Yves	49	PÉRENNOU Henri	29
BERNARD Yvon	56	GAUTRON Marcel	Suisse	PÉROYs Joseph*	44
BIDEAU J-Michel	29	GLOANNEC Francis	29	PHÉLIPPEAU Henri	85
BOCQUIER Gérard	44	GONNORD Francis	64	PICHOT Emile	44
BONHOMME Joseph	45	GRÉAU Georges	85	PINARD Jean	44
BONHOMMET Paul-Henri	44	GUÉRIN Michel	44	POIRIER J-François	85
BOURIGAUT Gérard	13	GUILBAUD Gérard	44	PORCHERET Jean	22
BOURRY Dominique	44	GUILLEMAND Bernard	44	POTIER Hubert	85
BRELET Claude	49	GUIOCHET Jean	85	POTIER Basile	85
BROSSET Jean	44	GUITTON Michel	51	POUPOUNOT Pierre	04
BROUSSEAU André	85	HERBRETEAU Denis	33	POURCHASSE Gilbert*	36
BRUEY Jean-Claude	44	JAOUEN Ferdinand	56	QUINTIN Jean	29
BUCQUET Pierre	44	JEANNEAU Denis	49	RABALLAND Louis	44
CAILLEAU Christian	22	KÉRVEVANT Hubert	29	RAIMBAUD Michel	56
CALVEZ Yves	12	KIRION Gérard	44	RENOU René	49
CANEVET Joseph	29	LAINARD André	49	RICHARD Joseph	56
CHAILLEUX Raphaël	44	LAPORTE Jean	06	RIOBÉ Etienne	64
CHALET Hubert	44	LARNICOL Georges	51	RIOBÉ Roger	85
CHAPLET Georges	11	LAVOUX Jean-Michel	66	RIVIERE Claude	94
CHARRIAU Eugène	85	LEMOINE Victor	35	ROCHAIs Gabriel	59
CHAUVEAU Joseph	50	LETARD Marcel	85	ROCHAIs Léon	44
CHÉORY André	44	LE BRUN Jean*	29	ROUL André	13
CHÉORY Michel	91	LE CORFF Roger	77	ROUL Gabriel	44
CHEVALIER Louis-Marie	44	LE GALL Marcel	29	SAUTEJEAU Pierre	44
CLÉNET Alexis	44	LE PAPE Pierre	29	SAUVAGET Raymond	92
COCCHIA Mario	Italie	LE ROUX Pierre	29	TENAILLEAU Georges	85
COCHOU Pierre	29	LE TUTOUR Joachim	95	THOMAS Xavier	78
COUTAND Gérard	53	LIARD Jean	85	TRICHET Paul	75
CRUAUD Daniel	44	LOISY Joseph	49	VENDÉ Yvon*	85
DAVIET Joseph	49	LOUARN Guillaume	12	VERDEAU Joseph*	85
DENIS Pierre	Réunion	LOUINEAU Paul	33	VOLANT Pierre	29
DEVANNE Jean	44	MAGNIEN Christian	86	* = anciens juvénistes	
DONNART Marcel	29	MATHÉ Gilles	85		
DOUSSET Michel	44	MAUDET Camille	49		
DRÉAN Michel	56	MAYOTTE Georgie	95		
DROUET	44	MÉHU André	49		



*Joyeux Noël
et
Bonne année 2019*